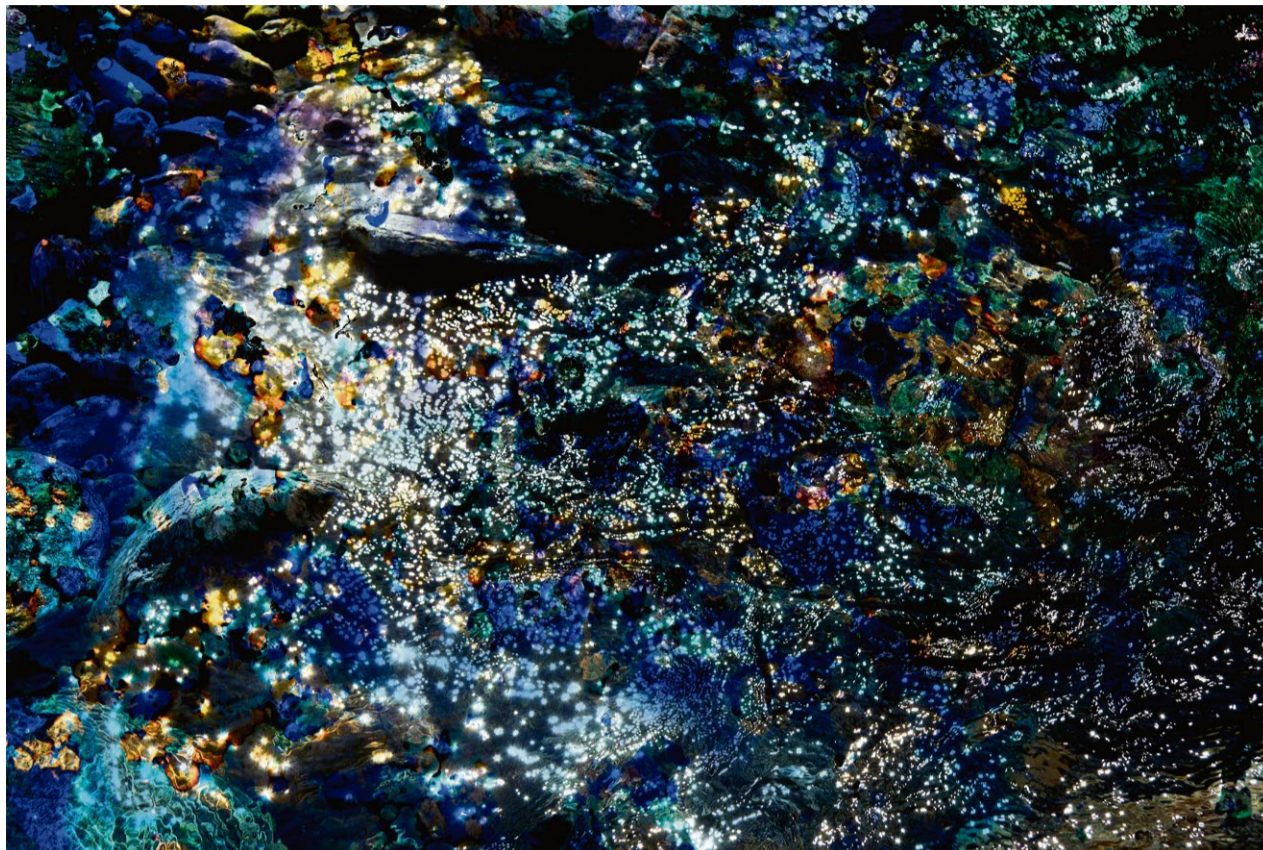


## ART

Dans l'installation «Water is coming», à Photo Elysée, l'artiste vaudoise propose six vidéos et crée un univers fluide et enveloppant où l'air se mêle aux profondeurs. Elle propose ce vendredi une performance dans le hall du musée



«Poetry of the Earth, Water's Color» (2023), par Maya Rochat. A droite, l'artiste dans son atelier (MAYA ROCHAT/LAUSANNE, 26 AVRIL 2023/EDDY MOTTAZ/LE TEMPS)



# Maya Rochat éclaire les ombres de l'eau

ÉLÉONORE SULSER

C'est une matrice, un cocon, un lieu originel ou de science-fiction, où la respiration se fait au rythme du flux et du reflux. Il nous semble suivre le mouvement des vagues, les reflets de la lumière, les souffles du vent. Une musique hypnotique, lancinante, celle du musicien Blackout (Manu Tarabay) nous entoure. Sommes-nous dans les profondeurs de l'eau? Ou sur une planète-océan, endormis sur une rive en train de rêver sous la pluie? Dérivons-nous à la surface de l'eau? Cheminons-nous à l'orée d'un glacier? Avons-nous plongé en apnée à la rencontre des méduses ou des soucoupes volantes? Marchons-nous dans un aquarium ou dans une forêt d'algues et de mélèzes? Tout se mêle et se répond dans *Water is coming*, l'installation enveloppante de Maya Rochat.

Photo Elysée a donné carte blanche à l'artiste plasticienne et photographe, à la condition qu'elle s'attache au thème de l'eau. Manière de saluer depuis le fond de Plateforme 10, *Thalassa! Thalassa!*,

l'exposition sur l'imaginaire de la mer qui se tient en ce moment au MCBA voisin (Musée cantonal des beaux-arts).

## Un tableau comme une géographie rêvée

Pour l'artiste vaudoise Maya Rochat, une autre exposition de Photo Elysée, celle de Daido Moriyama, a aussi du sens. Un honneur, une confiance, d'abord, dit-elle, d'être là en même temps que l'artiste japonais: «Wow! Big company!» Et de raconter comment, étudiante, elle avait découvert le travail du photographe japonais, maître du flou, des matières. Ses clichés de bas résille l'avaient frappée. Et puis, *Water is coming*, comme l'exposition du maître, juste à côté, commence par une sorte de portail: «Il y a une systématique. Chez lui, dans le rouge et les couleurs flashy, chez moi, le bleu...»

Un tableau en relief, comme une géographie rêvée de mers intérieures, puis un papier peint et une voile nous entraînent vers la pénombre d'une vaste salle. Moquette, coussins, murs habi-

lés, musique, et surtout grandes vidéos, six en tout, projetées sur les murs. Tout cela vous transporte et vous aspire. Un émerveillement: comme si on s'était soudain mis à respirer sous l'eau...

Sur les murs, ça ondule, ça miroite, ça bulle, ça se plisse, ça va et ça vient, ça pétille, ça se ride, ça clapote, ça plonge et ça remonte. Pas âme qui vive pourtant: il n'y a là que des algues, des arbres, des vagues, des bulles, de la glace et des fleurs en plastique. Ni humains ni poissons. Du plancton peut-être? Sûrement. La confusion des échelles, les agrandissements, les superpositions vous étourdissent. Est-on dans l'infiniment petit? L'infiniment grand? Ou tout simplement à l'échelle humaine?

## Filmer les eaux transparentes des îles Vierges

Maya Rochat voulait que ça bouge, dit-elle. L'eau tombait bien, comme thème. Elle avait déjà commencé à en filmer. Elle est retournée au lac pour capturer les algues, les jours de calme plat où la surface devenue transparente laisse entre-

voir des jungles d'eau douce. Elle est aussi allée – un coup de chance, un ami faisait le tour du monde en bateau – aux îles Vierges, filmer dans des eaux transparentes où la lumière n'en finit plus de jouer avec l'élément liquide. Elle raconte tous les plongeurs qu'il a fallu pour que naissent des profusions de bulles, pour que la joie des baignades produise des images inédites, obsédantes, surprenantes.

Un désir de contemplation, de tranquillité, d'immersion, mais pas seulement. Elle a filmé la fonte sur le glacier d'Arolla et s'est émerveillée aux îles Vierges: «C'était émouvant de se trouver dans un endroit sur Terre qui ne soit pas surpollué, où on a l'impression qu'une forme d'écosystème tient encore. Il y a d'autres endroits dans le monde, où quand tu plonges, tu as plus envie de pleurer qu'autre chose. Ce

travail, c'est aussi l'occasion d'aborder les questions environnementales sans trop déprimer. Même si je n'ai pas voulu que ce soit seulement onirique ou beau, puisque le réel nous ramène sans cesse à la question de l'environnement.»

## Va-et-vient

Pour la première fois, dans une exposition de Maya Rochat, la vidéo est, véritablement, au cœur du dispositif. «Je suis très heureuse de pouvoir montrer mes vidéos comme des pièces.» Le va-et-vient est permanent, échanges entre l'eau et l'air, circulation des motifs qui se répètent d'un support à l'autre, tapis, murs, écrans, moquettes, tableaux, une effervescence, un système d'échos orchestré avec art: «Très rapidement, je me suis dit que j'avais envie de faire quelque chose en mouvement.»

Maya Rochat, *Water is coming*, Photo Elysée, Lausanne jusqu'au 23 février 2025.

*Dessins de l'eau*, performance de Maya Rochat x Blackout, vendredi 22 novembre de 19h à 20h30 dans le hall de Photo Elysée. Entrée libre.

## «Ce travail, c'est aussi l'occasion d'aborder les questions environnementales sans trop déprimer»

MAYA ROCHAT, ARTISTE PLASTICIENNE ET PHOTOGRAPHE

«Avec cette actualité particulièrement oppressante, j'avais envie, dit-elle, de quelque chose de doux. Je voulais offrir un espace de pureté, de paix, de calme. Proposer de rêver, de prendre le temps de regarder, aussi, cet élément, l'eau, qui dessine avec la lumière.»

travail, c'est aussi l'occasion d'aborder les questions environnementales sans trop déprimer. Même si je n'ai pas voulu que ce soit seulement onirique ou beau, puisque le réel nous ramène sans cesse à la question de l'environnement.»

Une jubilation de l'eau, une féerie à bien des égards que ces six

PUBLICITÉ

WEEK-END 22 - 24 NOVEMBRE 2024

AVEC TERRE DES HOMMES SUISSE ET LA VILLE DE GENÈVE

LES DROITS DES ENFANTS

AGORA

Liberté Participation Réves Droit d'être écoutés Voix Égalité

AM STRAM GRAM

Théâtre Am Stram Gram Centre international de création, partenaire de l'enfance et la jeunesse

amstramgram.ch

# A «La Revue de Lausanne», la presse romande tire la langue

**SATIRE** La septième édition de «La Revue de Lausanne», qui a pris ses quartiers dans le tout nouveau Pavillon Naftule, raconte la crise des médias sur fond de «Starmania». «Le Temps» en prend pour son grade

VIRGINIE NUSSBAUM  
X @virginie\_nb

Les nouvelles sont mauvaises, disent les journaux... qui parlent en connaissance de cause. C'est que la presse papier vit des heures sombres, en Suisse comme ailleurs; alors en coulisses, on convoque une réunion de crise. Autour de la table, les représentants des principaux titres romands: 20 minutes, pack de bières et langue bien pendue; 24 heures, esprit vif quoique un peu désemparé; Le Temps, verbe aussi snob que son nœud papillon – un look que l'autrice de ces lignes réfute... Sans oublier *Lausanne Cité*, arrivé à la séance comme dans les boîtes aux lettres: «Quand vous n'avez rien demandé!»

Oubliez le *Blues du businessman*: c'est le spleen du reporter qu'entonne *La Revue de Lausanne* en ouverture. Le vieillissement du lectorat, la chute

des revenus publicitaires, la concentration des médias? Des perspectives un poil moins moroses lorsqu'on les chante sur du *Starmania*. Et il faut voir Joseph Gorgoni, tordant en incarnation d'un *Courrier* désargenté.

## Nemo et cache-cache à la Cantonale

La déprime des journalistes est à la une de cette septième édition, de quoi évoquer les lourdes restructurations qui ont touché récemment plusieurs rédactions. Celle de *La Revue de Lausanne*, quant à elle, peut toujours compter sur la plume de Blaise Bersinger (qui n'apparaît sur scène qu'à la case stand-up, en alternance avec Benjamin Décosterd et Nathanaël Rochat), comme celle de Sébastien Corthésy, également à la mise en scène et à la direction artistique. Mais le décor a changé, passé des Terreaux au flambant Pavillon Naftule, et le casting aussi s'est renouvelé. Outre le retour de Gorgoni, la troupe accueille Florian Sapay (qui est aussi son compagnon), les comédiennes Alice Fleurey et Capucine Lhemanne ainsi que quatre danseuses et danseurs.

Bien rodée, l'équipe empoigne d'autres événements qui ont fait les (plus ou moins) gros titres de l'année – sans hiérarchie. La fermeture de l'autoroute entre Payerne et Avenche pour y faire décoller les F/A-18 de l'armée; la victoire de Nemo à l'Eurovision, avec un Jean-Marc Richard extatique et des boomeurs au lexique fleuri – jolie réinterprétation de *The Code* à la clé; les travaux à la Riponne, qui délogent le marché tout comme les bobos qui s'y fournissent en vin nature – et Marie-Thérèse Porchet, qui plonge dans les légumes.

## Le bug des sirènes

Quelques sketches se perdent un peu en route, à l'image de la conseillère d'Etat Christelle Luisier, disparue sans laisser de traces à la Cantonale de Givrins. C'est d'ailleurs, et on le regrette un peu, la seule personnalité politique vaudoise à se faire chamber. Peu intéressée par la distribution de mauvais points, *La Revue de Lausanne* s'attache davantage aux questions sociétales, concernantes. Un passage dansé évoque d'ailleurs avec maestria, et une fougue du diable, le harcèlement sexuel dans les milieux

culturels. Sur une reprise évocatrice du *Toxic* de Britney Spears – comprendra qui voudra...

Les performances, de haut vol, conjurent les occasionnelles longueurs. Palme spéciale à Capucine Lhemanne, impayable en policière tentant d'expliquer les dysfonctionnements des sirènes d'alarme. Plus loin, la voilà transformée en une Viola Amherd délicieusement bougonne, peinant à occuper ses invités lors du sommet sur la paix en Ukraine. Spoiler: on y parle plus de jeux de plateaux que d'humanitaire.

Accessible, populaire et fière de l'être, *La Revue de Lausanne* livre une performance bien huilée dans des décors légers et efficaces. Reste le choix, ambitieux et somme toute engagé, de son fil rouge. Là où l'édition précédente s'attaquait à la vie chère, l'avenir des médias anime-t-il autant le grand public – celui qui, justement, lit peu, voire plus, le journal (y compris cette critique)? On n'en dira rien aux rédacteurs sur scène: ils en perdraient leurs bretelles... ■

*La Revue de Lausanne – A la Une*, Pavillon Naftule, jusqu'au 31 décembre au moins.

SUR LE WEB

Le Pavillon Naftule hisse haut l'humour romand

Au bord du lac, une nouvelle structure de 450 places accueille tout l'hiver les représentations de «La Revue de Lausanne», mais aussi d'autres créations. Une vaste entreprise pour un sacré défi. Retrouvez l'article de Virginie Nussbaum sur [www.letemps.ch](http://www.letemps.ch)